

FERME LES DENAISES, HAUTE-SAÔNE

« La base, c'est le sol »

En agriculture de conservation des sols depuis vingt ans, Daniel et Aurélie Paulien ont franchi un cap supplémentaire en convertissant l'exploitation à l'agriculture bio en 2016. Ils se sont simultanément lancés dans la transformation et dans la vente d'une partie de leur production laitière.

Daniel Paulien est installé depuis 1990 à Battrans, en Haute-Saône. Sa femme, Aurélie, l'a rejoint en 1998. Au même moment, Daniel Paulien abandonne le labour au profit des techniques culturales simplifiées (TCS). Il met en place des couverts végétaux pour améliorer ses sols. En 2012, il adopte le semis direct. « *Nous avions alors une exploitation assez intensive avec peu de surfaces. Le système fonctionnait bien, mais nous avions peu de marges de progrès* », confie Daniel Paulien. En 2016, le couple décide simultanément de convertir l'exploitation en agriculture bio et de transformer et vendre en direct une partie du lait. « *J'ai toujours été très intéressé par la vie du sol. Je voulais aller plus loin dans ma démarche et retrouver de la valeur ajoutée sur l'exploitation.* » Après qu'Aurélie ait suivi une formation à l'Enilbio de Polliigny, le choix de la transformation laitière s'est imposé naturellement. Le couple transforme aujourd'hui 25 000 litres par an en yaourts, en crème, en beurre et en fromages frais. « *Le bio et la transformation sont deux solutions complémentaires, estime Daniel Paulien. Le label AB rassure les consommateurs. Il nous a aussi ouvert les portes pour commercialiser nos produits auprès des collectivités qui doivent aujourd'hui intégrer une certaine part de produits bio et locaux dans leurs menus.* »

Réapprendre à gérer le pâturage

« *Je voulais passer au bio, mais un bio assez productif* », confie Daniel Paulien. Aujourd'hui, les vaches produisent 8 000 kg/VL/an en quasi totale autonomie. En hiver, elles reçoivent un tiers d'ensilage de méteils protéagineux, un tiers d'ensilage de luzerne et de prairies temporaires, du maïs épi et un peu de céréales. En été, les vaches sont au pâturage. Daniel Paulien n'achète plus que les minéraux et le sel. « *Les résultats techniques sont presque aussi bons qu'en conventionnel. Avant, les vaches produi-*



Daniel et Aurélie Paulien ont franchi un cap supplémentaire en convertissant l'exploitation à l'agriculture bio en 2016.

saient entre 8 500 et 9 000 kg/VL/an avec des achats de tourteaux de colza. » Pour compenser la baisse de production par vache, l'agriculteur a augmenté le troupeau de quinze vaches laitières. Pour parvenir à un tel niveau de production, le couple a complètement revu son système. Avant le passage au bio, le troupeau était conduit en zéro pâturage. Or, le cahier des charges de l'agriculture bio exige une certaine part de pâturage. Daniel Paulien a donc ressemé des prairies temporaires autour du bâtiment. Il a également dû réapprendre à gérer le pâturage. Les vaches pâturent de mars à novembre. « *Nous complétons avec de l'affouragement en vert, en été, quand nous manquons d'herbe. Nous avons des sols assez séchant.* » L'éleveur pratique le pâturage tournant dynamique. « *La gestion est complexe, elle nécessite de prendre des mesures de hauteur d'herbe, mais cela vaut le coup. Nous arrivons à produire des fourrages de bonne qualité riches en protéines. L'enjeu est là pour se passer de tourteaux en élevage. Il faut être autonome en protéines.* » Les cultures sont désormais dédiées à l'alimentation du troupeau laitier. « *Le semis direct n'est plus systématique. C'est plus difficile à gérer en bio.* » D'autant

CARTE D'IDENTITÉ

- Date d'installation: 1990
- Localisation: Battrans (Haute-Saône)
- Main-d'œuvre: Daniel et Aurélie Paulien, un salarié
- SAU: 100 ha dont 30 ha de prairies permanentes, 30 ha de prairies temporaires et luzerne, 40 ha de cultures
- Production: 65 vaches laitières montbéliardes. 430 000 litres/an
- Transformation: 25 000 litres de lait par an en yaourts, en fromages frais, en crème et en beurre

plus que le couple pratique la double culture sur la totalité de la surface, hormis sur les prairies permanentes. « *Comme le sol est toujours couvert, nous n'avons pas beaucoup de problèmes d'adventices. Et le système nous permet d'avoir deux récoltes par an* », indique Daniel Paulien qui a, par ailleurs, investi dans du matériel de désherbage mécanique. « *La base, c'est le sol. Un sol vivant et en bonne santé est le gage d'un troupeau qui va bien. Je nourris le sol avant de nourrir les vaches laitières* », conclut l'éleveur.

Hélène Flamant